

OEUVRES //  
JENNY FEAL

Poétiques et fragiles, les œuvres de Jenny Feal parviennent à allier les hasards et les tragédies privées et publiques, personnelles et politiques. Ses installations, souvent d'une grande simplicité, emploient principalement des matériaux naturels tels que l'argile, le papier et des feuillages mais aussi du bois, qu'elle associe à des objets personnels qui constituent un témoignage des conditions de vie et de l'histoire de La Havane. Ses sculptures et installations évoquent souvent les difficultés à se construire et à exister dans un environnement où l'isolement politique est amplifié par l'enfermement insulaire.

Si une certaine forme de tristesse flotte dans son travail, ces sentiments sombres n'existent que grâce à une poésie omniprésente que l'ironie et l'humour viennent augmenter.

Chaque objet qui compose son travail agit avec le même protocole, ce sont les matérialisations de ces pensées et, en étant le fragment d'une histoire personnelle partiellement partagée, celle de l'artiste mais aussi celle des autres. Les objets deviennent les dépositaires d'une exploration mentale sans limite...

Matthieu Lelièvre



**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Installation, matériaux divers, verre, tissu, peinture murale, faïence, dimensions variables, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

Exposition *Places to be*, Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France



*A la sombra y con sombreros*, est une installation qui se présente avec des éléments chers à l'artiste : deux chapeaux, un hamac et une *guayabera*. Ces différents objets ont été construits autour d'une répétition de la combinaison des couleurs rouge et blanche. Les chapeaux représentent le chapeau *yarey* (paille), autochtone de Zaza, incongru dans cet espace intérieur, dans cette ambiance froide un peu sombre, changeante avec la lumière naturelle qui s'invite dans la salle. En verre, ces chapeaux deviennent froids et gelés, dans cet espace étrange. Ces chapeaux ne sont pas là pour protéger du soleil, mais pour l'invoquer. Ils pourraient évoquer aussi le manque de présence humaine, de la tête de quelqu'un pour le porter. Le hamac symbolise une fusion de deux couleurs, rouge et blanc, qui représentent deux manières opposées de penser, idéologiquement, à Cuba. L'une ressort à peine plus que l'autre. Ils sont mêlés et conçus pour accueillir un unique visiteur à la fois. Le corps de ce dernier est suspendu pour permettre à sa pensée de se saisir de cette bibliothèque comme une lecture, lui invitant à adopter une autre dimension de l'espace, à rentrer, quelque part, un peu plus. En haut, une plume en verre laisse passer une lumière rouge sur le hamac. Cette représentation de plumage individuel est semblable au corps humain du spectateur qui repose léger, horizontal, sur le hamac suspendu. La « plume » flotte, sans problème, sur le haut de la cuve remplie d'air, allégée par l'encre qui jaillit d'elle. Une encre couleur sang, étrange, et l'histoire commence et finit là. Cette encre rouge témoigne d'une violence historique, symbolique, politique et sociale, symbolisée par une tache d'ombre sur le tissu blanc du hamac. Une fois le visiteur suspendu dans le hamac immobile, l'ombre de la tache rouge apparaît sur le torse du corps humain allongé. Liée à cette expérience, une *guayabera* est posée comme un vote, sur une modeste étagère en bois. Elle a une tache rouge, elle aussi, cette fois-ci bien dispersée dans la profondeur de ce vêtement. A-t-elle été portée par un paysan ? Ces objets du quotidien participent d'un récit énigmatique, d'une disparition. Le spectateur peut ainsi penser que cette personne ne reviendra jamais, car tout est absent. Cette bibliothèque est dépossédée de langage écrit par des mots, mais remplie de poésie dépoluée, vide et plaine, intuitive sans mot.

Jenny Feal

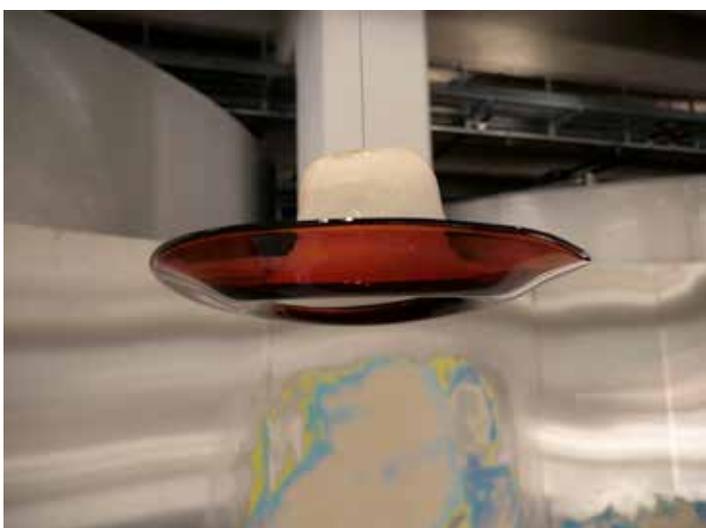


**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Détail livres, faïence, éponge,  
37 x 25 x 20 cm, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

Exposition *Places to be*,  
Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France

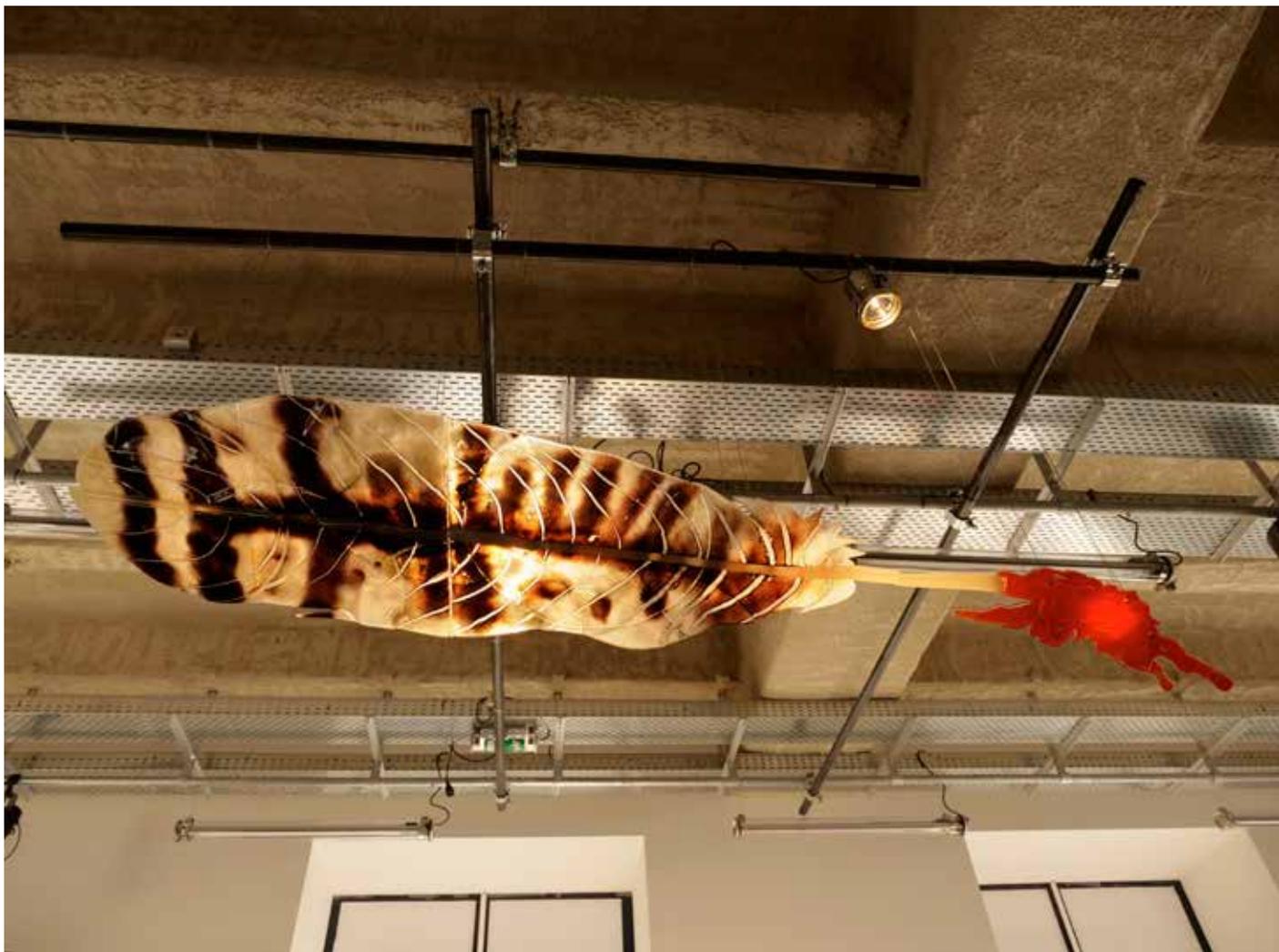


**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Détail des deux chapeaux, verre soufflé,  
couleur blanche et rouge, 34 x 17 cm, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

Exposition *Places to be*,  
Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France

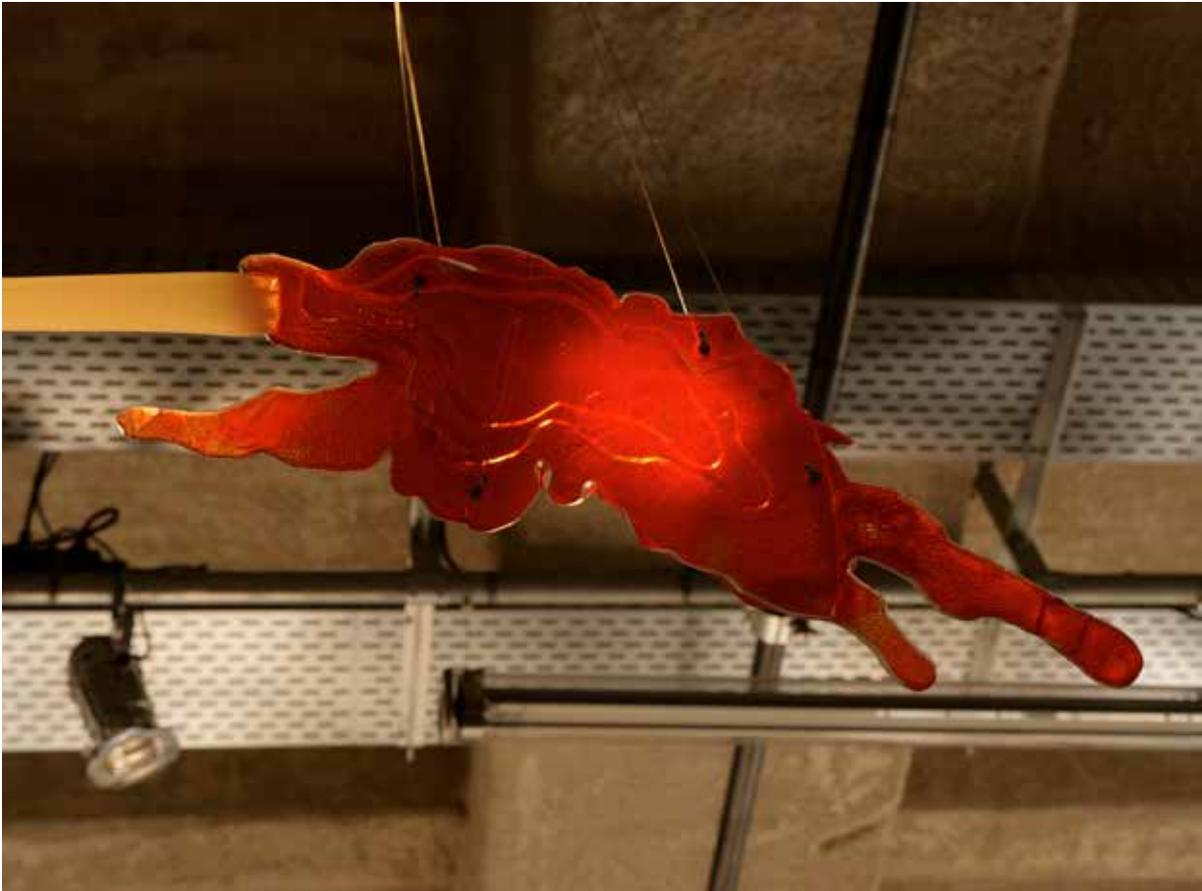


**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Détail de la plume, verre soufflé et pâte de verre, couleur blanche, rouge et ocre , 210 x 40 x 4 cm, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

Exposition *Places to be*, Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France





**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Détail du hamac, coton blanc, teinté rouge, bois, 400 x 60 cm, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

Exposition *Places to be*, Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France





**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Détail de la fresque, peinture blanche, bleue, jaune, faïence grise,  
dimensions variables 800 cm diamètre x 210 cm hauteur, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

Exposition *Places to be*, Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France





**A la sombra y con sombreros  
(A l'ombre et avec des chapeaux)**

2020

Détail guyabera, pâte de verre transparente et rouge,  
32 x 28 x 3 cm, pièces uniques  
Production Fondation d'entreprise Martell

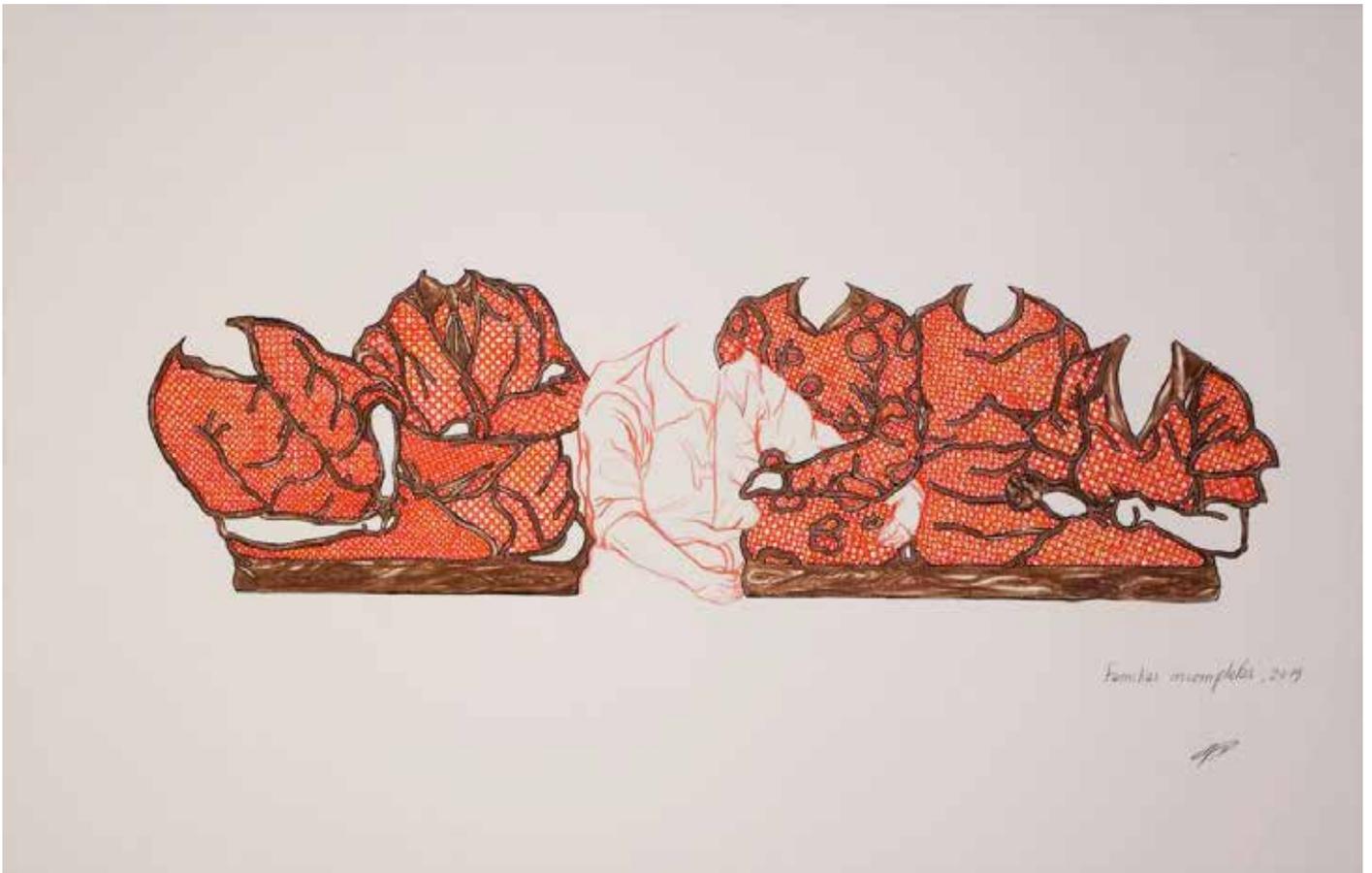
Exposition *Places to be*,  
Fondation d'entreprise Martell, Cognac, France



**A l'ombre et avec des chapeaux**

2020

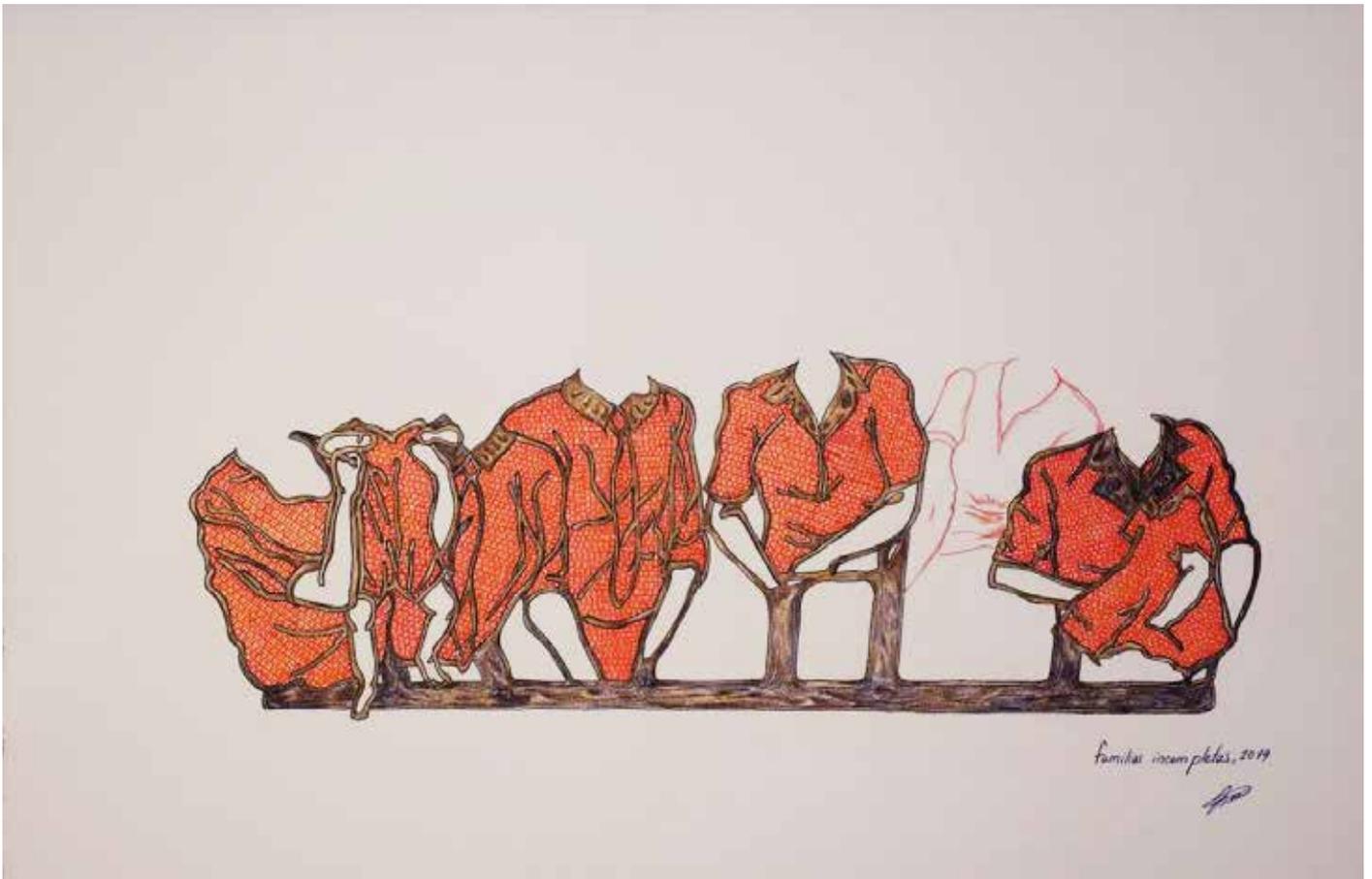
Dessin faïence sur papier, 50 x 60 cm, pièce unique



**Familles incomplètes 1**

2020

Dessin faïence sur papier, 40 x 57 cm, pièce unique



**Familles incomplètes 2**

2020

Dessin faïence sur papier, 40 x 57 cm, pièce unique



**Familles incomplètes 3**

2020

Dessin faïence sur papier, 37,5 x 57 cm, pièce unique



**Familles incomplètes 4**

2020

Dessin faïence sur papier, 37 x 57 cm, pièce unique



**Mar oculto**  
2020

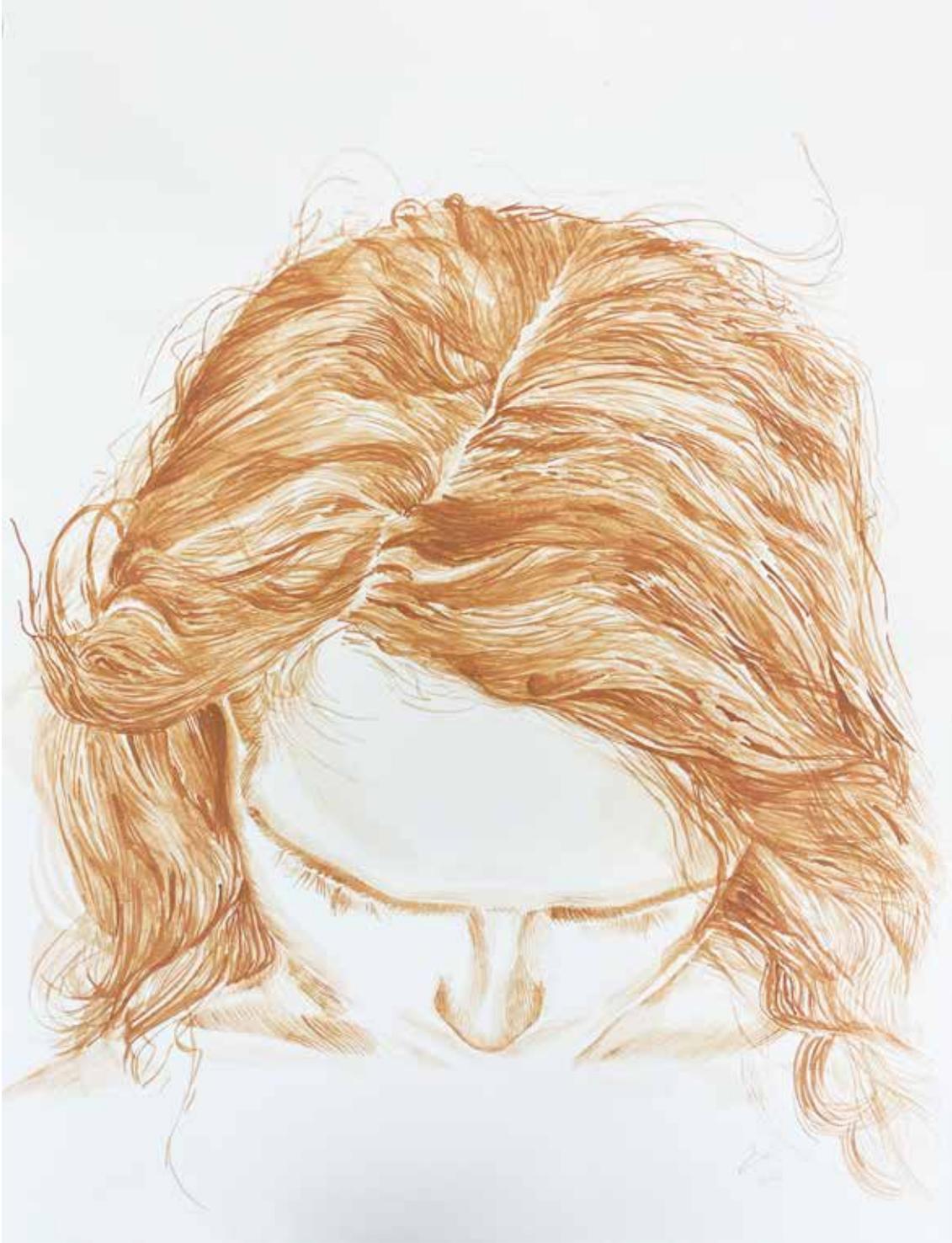
Dessin faïence sur papier, 80 x 60 cm, pièce unique



**Papillon cœur ou fesses**

2020

Dessin faïence sur papier, 33 x 50 cm, pièce unique



**Portrait**  
2020

Dessin faïence sur papier, 80 x 60 cm, pièce unique



Le travail de cette jeune artiste cubaine, me replace, moi, la presque vieille européenne, pétrie, sans en avoir vraiment conscience, d'humanisme progressiste et d'universalisme soupçonneusement colonial, devant mes grandes interrogations d'adolescente, auxquelles il n'est sans doute pas vain de revenir après quelques années, avec autant d'assiduité que possible, pour en espérer le réconfort que pourrait produire la sensation d'une minuscule réponse. D'où vient l'humanité ? Qu'est-ce que la culture ? Que veut dire le mot nature ? Qu'y avait-il ici avant que tous cela n'arrive? Tim Ingold, dans son livre « Marcher avec les dragons » reviens sur une vision de l'anthropologie occidentale et propose, notamment pour répondre à ces questions, de remplacer l'actuelle articulation technologie-langage-intelligence par une autre articulation, capable de faire naître l'homme de son environnement, qui serait artisanat-chant-imagination.

Il apparaît que Jenny Feal commence par badigeonner son espace de travail d'un mélange de terre crue et d'eau. La genèse d'un processus fluide qui entraîne le geste. Étaler, modeler, dessiner, graver, placer des objets et faire naître des rapports, c'est à dire l'imagination. Alors tout est en place pour la narration. Il s'agirait de raconter, voire de chanter, avec douceur et poésie et de recoudre les récits qui se sont effilochés suite à de trop nombreuses analyses consécutives et suite à des identités construites en opposition à d'autres identités. Comme si il fallait d'abord refondre les paysages morcelés par des barrières historiques, politiques, idéologique. Retrouver dans la boue ces belles histoires nues, sans vis à vis et par conséquent sans pudeur. Ces histoires sans histoires, qui surgissent au contact de l'environnement, se construisent dans une immédiateté en relation avec les autres, avec la nature, avec les matériaux en présence et disponibles à la manipulation, à l'assemblage. Une fois que la continuité est retrouvée, que le paysage d'avant est raccommodé à celui d'après, que les chants du passé sont fusionnés littéralement dans l'aluminium (métal particulièrement conducteur), alors oui, nous pouvons de nouveau gravir la montagne. De là haut il est possible d'avoir un point de vue et les symboles peuvent habiller nos pratiques. Mais à présent, nous nous souviendrons de leur vernaculaire fluidité.

Pourquoi les contes, si cruels soient-ils, parviennent-ils encore à nous réconforter? Est-ce parce qu'ils s'écoutent, le pouce dans la bouche, au-delà des mots, les yeux fixés sur la bouche qui les articule ? Est-ce parce qu'ils retracent cet effort inlassable d'apprivoisement d'une humanité qui doit absolument s'extirper de toutes les formes de « sauvageries » ?

Cécile Colle

### **Gravir la montagne**

2020

Installation in situ, fresque murale, divers matériaux, 100 x 175 x 25 cm chaque fresque, pièces uniques

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique



**Jinete con cabeza de sillin**

2020

Dessin faïence sur papier, 64,5 x 50 cm, pièce unique



**120 minutes**

2016

Cassette en aluminium, 10 × 6,5 × 0,9 cm, pièce unique

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique





**Le poids qui compte**

2016

Horloge, argile, 30 x 30 x 5 cm, pièce unique

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique



**ST (une plante qui pousse)**

2020

Noix de coco, verre d'eau, carreau, argile, 30 x 25 x 20 cm, pièce unique

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique





**ST (Katanga)**  
2020

Cage en métal, lanterne, 70 x 56 x 20 cm, pièce unique

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique



**Ayer  
(Hier)**  
2020

Céramique, bois, 8 x 17 x 4 cm, pièce unique

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique



**«ST» (Gravir la montagne par un oiseau écrasé)**

2020

Jute, argile, bois, dimensions variables, pièces uniques

Exposition *Gravir la montagne*, Angelinna Gallery Rivoli Building Espace, Bruxelles, Belgique





(...)Jenny Feal fait souvent référence, de manière symbolique, à des expériences personnelles: la tristesse d'une réalité liée à l'isolement ou à l'immigration. Elle cache cela derrière un univers onirique et métaphorique. Sur un des murs du Théâtre Mella, l'artiste crée une peinture abstraite à base d'argile, un élément terrestre. Feal joue avec le design de l'architecture et les couleurs de cet espace. C'est un mouvement spontané, doux et intuitif. Cette peinture gestuelle, accueillant les traces que l'artiste a laissées derrière son intervention intensive, devient le souvenir d'un acte simple et connu, un acte de libération.

Que nous dit le mouvement d'un individu sur son identité? Quel sens pouvons-nous lui donner? Son identité peut-elle rester intacte dans un contexte conditionné par des normes? Le mouvement semble lié aux idées de fuite, d'évasion, de libération. Il se réfère à cette vision de l'art comme étant capable de transformation sociale, d'ouverture possible au monde et à l'Autre ...

Ex Situ

**Movimiento de (por) si mismo  
(Mouvement de (pour) en soi)**

2019

Installation, argile, miroir, 700 x 500 x 6 cm, pièce unique

Exposition *Movimiento de (por) si mismo*, Théâtre Mella, XIII Biennale de La Havane, La Havane, Cuba  
Commissaire d'exposition : Ex Situ







Photo © Ex Situ



Photo © ADERA

**Pienso que tus versos son flores que llenan tierras y tierras**  
**(Je pense que tes vers sont des fleurs qui remplissent les terres et les terres)**

2019

Installation, bois, cannage, paille, terre crue, dimensions variables, pièces uniques

Exposition à la Biennale de Lyon 2019, au MAC Lyon, Lyon, France

Avec le soutien de Brownstone Foundation, Artesylve, Frédéric Lorin, Gilles Blanckaert-aliéee, Fonds de dotation Buchet Ponsoye, Fonds de dotation Thibault Poutrel, Roger Herrera Gutierrez, ARTICHOK et la Galerie Dohyang Lee



Quatorze portes de quatre mètres de hauteur protègent un espace qui nous est interdit, c'est au visiteur d'oser pénétrer dans cet espace qui est au cœur de la proposition de l'artiste, en choisissant sa propre porte d'entrée.

Derrière les portes, une grande fresque faite avec de la terre, nous renvoie à l'élément premier de la vie humaine. Immense photo d'une scène de crime. A l'angle droit, en bas, un vase cassé contient un bouquet de Mariposas, la fleur nationale de Cuba, symbole de l'innocence et de la pureté. Plus qu'une fleur choisie au hasard, elle fut d'une grande utilité durant la révolution cubaine contre les espagnols à la fin du 19ème siècle, appelée aussi la « guerre des 10 ans », du 10 octobre 1868 au 10 octobre 1878. Les révolutionnaires, réfugiés dans les montagnes, avaient leurs femmes dans les villages situées dans la vallée. Pour les tenir informés des batailles en préparation dans la vallée, les femmes des révolutionnaires rédigeaient des notes sur ces fleurs.





Photo © ADERA

**Pienso que tus versos son flores que llenan tierras y tierras**  
**(Je pense que tes vers sont des fleurs qui remplissent les terres et les terres)**

2019

Sculpture, bois, jute, terre crue, cables, dimensions variables, pièce unique

Exposition à la Biennale de Lyon 2019, au MAC Lyon, Lyon, France

Avec le soutien de Brownstone Foundation, Artesylve, Frédéric Lorin, Gilles Blanckaert-aliée, Fonds de dotation Buchet Ponsoye, Fonds de dotation Thibault Poutrel, Roger Herrera Gutierrez, ARTICHOK et la Galerie Dohyang Lee



Un grand livre en toile de jute projette son ombre sur le visiteur, lui rappelant toutes les pages non écrites par ce personnage absent qui véhicule le récit.



Photo © ADERA

**Pienso que tus versos son flores que llenan tierras y tierras**  
**(Je pense que tes vers sont des fleurs qui remplissent les terres et les terres)**

2019

Banc, bois, cannage, paille, faïence, dimensions variables, pièces uniques

Exposition à la Biennale de Lyon 2019, au MAC Lyon, Lyon, France

Avec le soutien de Brownstone Foundation, Artesylve, Frédéric Lorin, Gilles Blanckaert-aliée, Fonds de dotation Buchet Ponsoye, Fonds de dotation Thibault Poutrel, Roger Herrera Gutierrez, ARTICHOK et la Galerie Dohyang Lee



Les contours d'une photo familiale sont transcrits dans le dossier d'un banc en bois et cannage. La personne qui se trouve au centre de la photo a été arrachée de l'image et du banc, seul son absence reste comme témoignage. Le cannage est un matériau poreux, qui laisse circuler la matière, mais qui apporte une très grande fragilité au meuble, lui donnant ainsi une sorte de beauté particulièrement fragile.



Photo © Aurélien Mole

Le visiteur est tout d'abord accueilli par un texte écrit par l'artiste. Ce texte, c'est l'histoire des cococitoyens, une fiction, un récit de dunes de sables et des habitants d'une île qui n'ont paradoxalement jamais vu la mer. Leur vie en autarcie est fonctionnelle mais ils vivent enfermés. Tout ce petit écosystème vit sous la houlette d'une autorité distante et leur seul salut serait qu'un ouragan vienne les emporter. L'isolation économique et politique grève la vie de ces résidents et si certains ne questionnent pas leur situation, les plus jeunes finissent par s'interroger, échanger, et finalement rechercher cet ouragan. Ce récit transcrit en termes volontairement transparents son expérience personnelle sur l'île de Cuba.

Matthieu Lelièvre

**Los cocoteros (Les cocotiers)**

2016

Sérigraphie sur toile de jute, 94 x 76 cm

Edition de 13 + 2 E.A

Exposition Mar Oculto, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2019



Photo © Aurélien Mole

*Tapis rouge*, est une sculpture présentant la forme d'un tapis qui s'étale au sol. Il s'agit d'un tapis en faïence rouge avec un côté plié vers le haut reposant au mur. Par la fragilité de la matière qui la compose, elle n'est qu'une proposition absurde faite au visiteur, après son passage par *Mar oculto*, à s'essuyer les pieds avant de repartir.

**Tapis rouge (J'ai peur d'un jour tout oublier)**

2019

Sculpture, faïence rouge, dimensions variables,  
série de pièces uniques

Exposition Mar Oculito, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2019



Photo © Aurélien Mole

*Mar oculto* est une sculpture composée d'un ensemble de gouttes en argile entassées et séchées, illustrant ainsi le principe que chaque œuvre semble porter une mer cachée qui n'existe que dans l'idée, un concept dissimulé qui crée de façon discrète et confinée un lien entre toutes les fragments de ce récit complexe et volontairement masqué derrière des paravents protecteurs. Au-delà de la mer, ce sont toutes les eaux qui sont convoquées. Celles, par exemple, que le visiteur apporte avec son propre corps, élément aussi vital que destructeur, eau cachée et clandestine. L'eau se fait donc souterraine et serpentine pour parcourir et relier toute l'exposition. Elle vient connecter chaque pièce les unes aux autres et pourtant, elle semble s'être totalement évaporée.

Matthieu Lelièvre

**Mar oculto (Mer occulte)**

2019

Sculpture, faïence, jute, bois, pièce unique

Exposition Mar Oculto, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2019





Photo © Aurélien Mole

**Tratando de acostarse sin hacer un pliego  
(Essayer de se coucher sans faire un pli)**

2019

Faïence rouge, tissu, bois, matelas,  
dimensions variables d'environ 100 x 200 x 68 cm, pièce unique  
Exposition Mar Oculito, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2019



*Tratando de acostarse sin hacer un pliego* est une sculpture où un tas d'assiettes rouges entières ou en morceaux constituent le support d'un lit. Ce meuble propice au sommeil et au repos semble ici difficile à utiliser de par la fragilité et la dangerosité de son sommier. Son titre propose un défi: réussir à se coucher dans ce lit sans violenter d'un pli le drap. Les assiettes rouges représentent un objet domestique, fragile et banal mais incarnent aussi « les pots cassés » à payer par l'auteur « des faits commis ». Le drap représente quant à lui l'histoire tragique des familles incomplètes.



Dans la série de photographies *Esgrima anónima*, Jenny Feal révèle une partie de l'équipe nationale d'escrime à Cuba. Cuba a été classé l'une des meilleures équipes au monde. Le pays a connu ses meilleurs résultats au début des années 2000 tandis que l'économie du pays connaissait de grandes difficultés. Elle capte ici un moment fugace issu d'une activité à la fois locale et mondiale. Cette série nous renvoie aux conditions d'entraînement précaires de cette équipe nationale et témoigne d'un questionnement sur l'avenir de cette jeune génération photographiée. Avec *Esgrima anónima*, Jenny Feal cherche à lier des histoires personnelles et intimes avec des souvenirs collectifs et locaux.

**Esgrima anónima (Escrime anonyme)**

2016

Série de tirages photographiques argentique couleur, jet d'encre sur papier adhésif,  
Dibond contrecollé sur aluminium, 60 x 88 cm, édition de 5 + 2 E.A







**Vacios y estan (Vides et ils sont là)**

2016

Série de tirages photographiques argentique couleur, jet d'encre sur papier adhésif, Dibond contrecollé sur aluminium, 88 x 60 cm, édition de 5 + 2 E.A





**Vacios y estan (Vides et ils sont là)**

2016

Série de tirages photographiques argentique noir et blanc, jet d'encre sur papier adhésif, Dibond contrecollé sur aluminium, 88 x 60 cm, édition de 5 + 2 E.A



**Vacios y estan (Vides et ils sont là)**

2016

Série de tirages photographiques argentique noir et blanc, jet d'encre sur papier adhésif,  
Dibond contrecollé sur aluminium, 60 x 88 cm, édition de 5 + 2 E.A



**Patterson**

2016

Tirage photographique argentique noir et blanc, jet d'encre sur papier adhésif,  
Dibond contrecollé sur aluminium, 60 x 88 cm, édition de 5 + 2 E.A



**Entrenamiento (Entrainement)**

2016

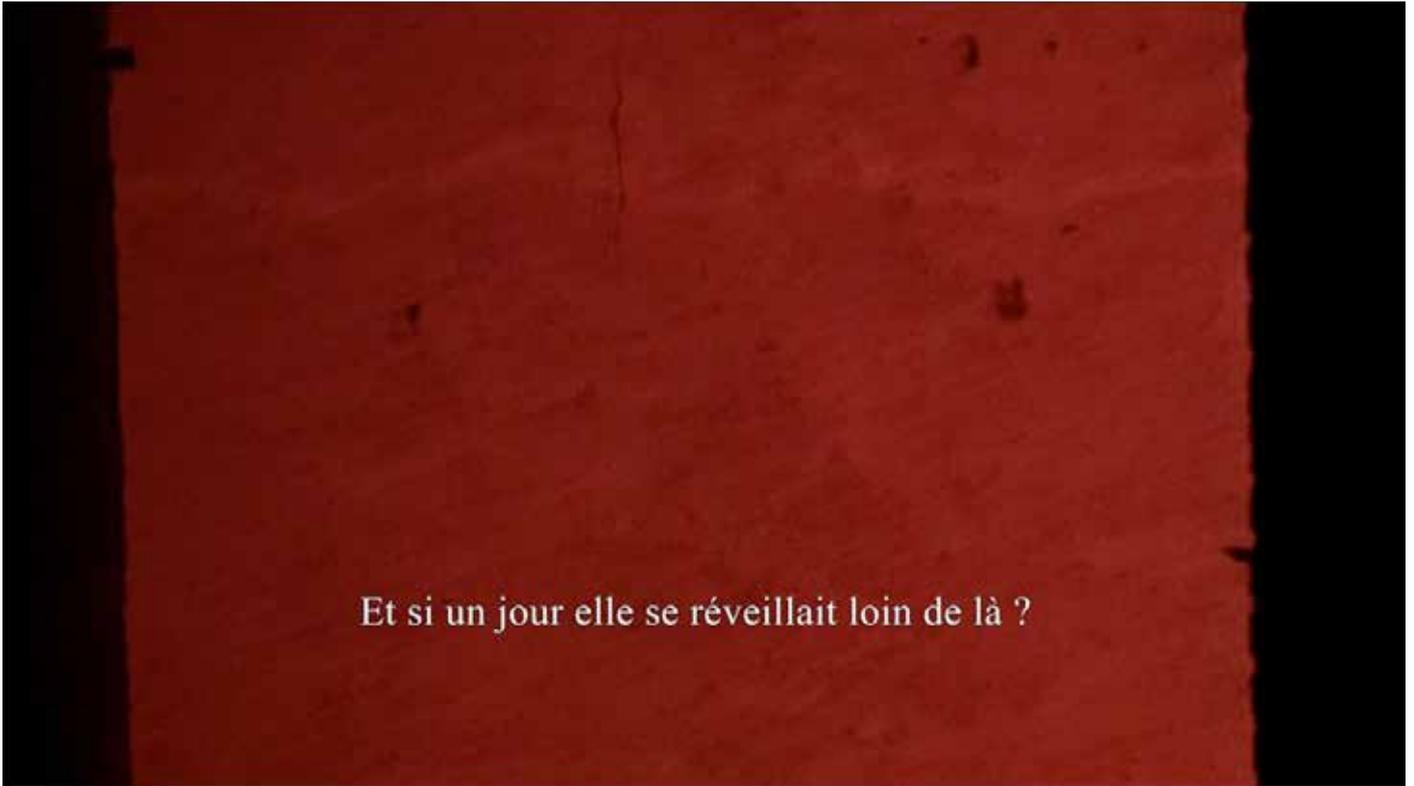
Tirage photographique argentique noir et blanc, jet d'encre sur papier adhésif,  
Dibond contrecollé sur aluminium, 60 x 88 cm, édition de 5 + 2 E.A



**Como levitando (Comme en train de léviter)**

2016

Tirage photographique argentique couleur, jet d'encre sur papier adhésif,  
Dibond contrecollé sur aluminium, 60 x 88 cm, édition de 5 + 2 E.A



*Regreso de otra Amalia* (Retour d'une autre Amalia), est une réflexion mélancolique sur la liberté d'expression et d'opinion aujourd'hui. Dans cette oeuvre, l'artiste cubaine Jenny Feal chuchote un texte poétique sur l'exil et le déplacement, en dialogue avec des images d'eau, de bulles d'air, d'algues et d'autres éléments naturels emportés par le courant. Les images ont été filmées en 2017 sur la rivière Durole, lors de sa résidence au Creux de l'enfer au cours de laquelle l'artiste a rédigé ce texte. Inspirée du cahier de poèmes de son grand-père, et en opposition à l'article *Perdimos Cuba* (Nous avons perdu Cuba) d'Amalia Agramonte, arrière-petite- Ile d'Ignacio Agramonte (héros de la première guerre d'indépendance cubaine), Jenny Feal utilise une imagerie aquatique comme métaphore de la vie humaine.

Simona Dvořáková

**Regreso de otra Amalia**

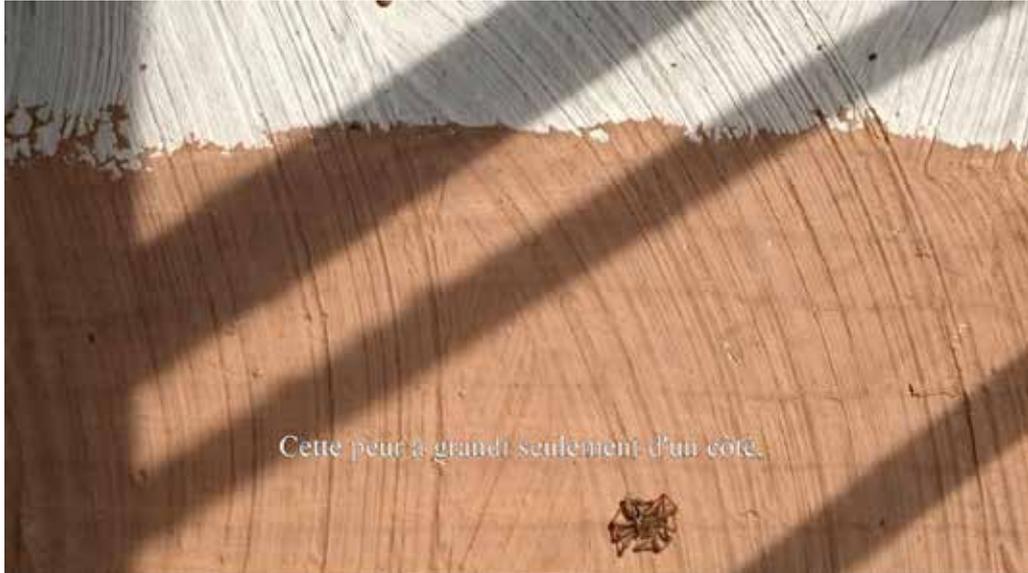
2018

Vidéo HD, couleur, son monophonique, 25'56"

Edition de 5 + 2 EA

# galerie dohyanglee







*Aguas interiores* (eaux intérieures) incarne un ensemble de corps. Nous pouvons interpréter ces noix de cocos à échelle 1 comme les coco-citoyens, les personnages d'une île qui rêvaient en secret de voir la mer. «La noix de coco, fruit très présent à Cuba est un objet métaphorique, mais également un coffret exotique comporte un liquide exquis - l'eau de coco. L'idée de la mort est présente par la perte du liquide interne de ces noix de cocos»<sup>1</sup>. Cette eau qui abandonne le tas les rend fragiles et les laisse vides intérieurement. Elle incarne métaphoriquement les idéaux trahis et l'espoir perdu de plusieurs générations. La faïence blanche mélangée avec du lait du coco s'échappe de l'intérieur de cette installation en contribuant à sa fragilisation voire à sa transformation pendant la durée de l'exposition.

1. Extrait du texte de Simona Dvořáková pour le Catalogue d'exposition *Par tout mais pas pour très long temps*, 2018

**Aguas interiores**

2018

Faïence crue rouge et blanche, eau, dimensions variables

*Aguas interiores* a été exposée dans l'exposition collective *Rendez-vous*, organisée dans le cadre de la Biennale de Lyon 2017, Centro de arte contemporáneo Wilfredo Lam, La Havane, Cuba







galerie dohyanglee





**Mamey**

2017

Faïence crue rouge et blanche, bois, cannage, eau, dimensions variables

Exposition personnelle *Mamey*, La Spirale, Toboggan,  
en Résonance avec la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon, Décines-Charpieu, France

Commissaire d'exposition : Sara Alonso Gómez

Avec le soutien de La Ville de Décines-Charpieu, le Toboggan, La Médiathèque, l'ADERA et le Collectif la Coulisse

En passant le seuil de l'espace *La Spirale du Toboggan*, une sensation de désarroi s'installe en nous : une double impression de séduction et d'étrangeté face à une *situation* intangible, au premier abord. Les règles du jeu ne sont pas fournies au préalable ; peu à peu le visiteur doit les décoder et accepter son rôle actif et activateur, dans une œuvre immersive qui invite à la circulation, à l'implication participative et dont le sens ne se complète qu'en assumant les variantes antérieures.

En partant du nom d'un fruit endémique des Antilles (mamey), Jenny Feal nous invite à accepter le voyage à l'intérieur de sa pulpe, dans une combinaison d'expériences sensorielles, voire synesthésique. Ses composants participent toutefois uniquement de manière allusive et parabolique, en créant un nouveau système de relations chronotopiques qui se distancie de la reproduction réaliste pour emprunter le chemin de la fiction. La pulpe se matérialise alors en un lac de glaise qui envahit la totalité de l'espace. Son noyau d'osier (l'osier est un matériau très résistant et élastique, qui permet l'aération et qui pour cette raison a été amplement utilisé dans la confection de mobilier traditionnel dans les pays chauds.) suspendu en haut devient le petit coffre sacré contenant de ce qui reste inaccessible : l'existence fortuite d'un petit carnet d'annotations, doublement inatteignable par son matériau de constitution et par sa localisation, nous révèle cette incapacité.

L'expérience se complète en gravissant la spirale, en nous plaçant dans une nouvelle situation, dont la perspective en contreplongée nous oblige, comme dans une séquence cinématographique, à basculer notre angle de vue et à changer ainsi d'attitude. Notre position passive d'observation se transmute à travers l'apparition d'un objet insolite ( le seau est typique des « bateyes » cubains, lieux de la campagne cubaine qui constituaient initialement les zones d'habitation des esclaves dans les plantations sucrières de la période coloniale.)

Un nouveau processus se met en marche, donnant lieu à un cycle où divers éléments et facteurs se donnent rendez-vous : le geste transformateur ( dans la culture populaire d'influence afro-cubaine, lancer de l'eau hors de l'espace domestique est une façon de purifier, de laver les limites du foyer et de repousser ainsi les mauvais esprits.), l'eau comme agent activateur et la lumière naturelle comme trace d'une temporalité immanente. Et ce lac auparavant inamovible commence à muter dans le temps et dans son devenir, en se diluant dans cet état qui précède la création de l'œuvre en céramique – manifestation amplement explorée par l'artiste – fermant ainsi un cycle essentiellement vital. Un retour à la terre ?

Mamey (Le mamey est un fruit sempervirent de la famille des Calophyllaceae, fruits sucrés et comestibles. Il est probablement originaire des Antilles.) se révèle alors comme un *trou noir*, avec une gravité et des caractéristiques propres, dans sa vocation d'engendrer une infinité de possibles et d'horizons d'événements. Non sans risque ni sans incertitude, bien entendu. Traverser la subtile frontière entre ce nouvel univers de possibles dépend néanmoins du spectateur, de son acceptation du défi que représente l'aventure de l'expérience d'une oeuvre d'art.

Sara Alonso Gómez, Bogota, 22 octobre 2017

Traduction de l'espagnol au français: Vattani Saray



galerie dohyanglee





*De la forêt vers la colline / Mille fruits exquis / Pour la déesse il apporte /  
Il les prend un à un / La mère Vénus tendre / Et à la lèvre il les conduit /  
Et il les déflore à peine / La bouche encore imprégnée / Du savoureux nectar /  
Cupidon dépoitraillé / À la fin lui présente / Du délicieux mamey / l'essence parfumée.*

(Mamey, de Juan Clemente Zenea, écrivain cubain important de la seconde moitié du XIXe siècle.)

galerie dohyanglee



galerie dohyanglee







*Niveaux* est une installation composée de deux éléments. Sur un mur, une étagère en bois porte des livres en faïence grise dont le dos est traversé d'un horizon en faïence rouge. Les couleurs naturelles de la faïence, récurrentes dans le travail de l'artiste, représentent deux pensées opposées. Le second élément, situé un peu à l'écart, consiste en un tabouret carré auquel il manque un pied. Sur ce tabouret repose le bas-relief d'un bras exposant son aisselle. Elle ne dévoile qu'une partie du corps sensible, suante, cachée par la géographie humaine. Cette céramique encore humide accueille elle-même une noix de coco séchée recueillie lors d'un voyage à Cuba. L'eau s'en est échappée. Cette absence peut évoquer le sentiment d'étrangeté ressenti au retour d'un voyage. Le tabouret incomplet est un siège déséquilibré destiné à la lecture.

**Niveles (Niveaux)**

2017

Céramique crue rouge et grise, bois, noix de coco, dimensions variables

Dans le cadre de l'exposition collective *Double Trouble*, Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne, France







Cette installation présente un lieu indéfini, recréé grâce à des éléments empruntés à la réalité et des objets inventés appartenant à une *autre réalité*.

Des images filmées montrent des hommes qui pêchent lors d'une nuit profonde. En parallèle, deux voix off dialoguent sur leur situation d'enfermement dans une île où ils ne peuvent ni voir ni toucher la mer, seulement l'écouter. Elles comparent le sort de ces hommes qui lancent leurs lignes de pêche à celui de leurs voisins de l'île d'en face, l'île des Cocos, dont les habitants, les cocos-citoyens, ne peuvent pas accéder à l'eau à cause des grandes dunes de sable et des palmiers royaux. Ils doivent attendre le passage d'un ouragan sur l'île pour sortir et, une fois dans la mer, ils deviennent poissons. Les deux voix off imaginent ensuite des solutions pour fuir, elles aussi.

Une mer de faïence rouge encore humide sèche devant la vidéo. Dans un coin de l'eau congelée est en train de fondre dans une bouteille. Sur son étiquette sont dessinées deux noix de coco qui discutent. Plus loin un ventilateur empêche un leurre d'arriver à son objectif. Ailleurs une noix de coco s'est métamorphosée en poisson de bronze. Un tissu imbibé de terre repose devant une fenêtre ouverte et deux tabourets sont disposés dans l'espace, l'un occupé par une mangue et l'autre mis à disposition du spectateur.

**Te imaginas (Tu imagines)**

2016

Faïence rouge crue, bronze, mangue, tabourets, tissu, ventilateur, canne à pêche, leurre, bouteille d'eau en plastique, dimensions variables

Vidéo HD, couleur, son monophonique, 4'54"

<https://vimeo.com/184974860>

Dans le cadre du Prix de la Fondation Renaud, ENSBA Lyon, Lyon, France

galerie dohyanglee





galerie dohyanglee









**Le coco qui est devenu poisson**

2016

Sculpture, bronze, 20 x 9 x 7 cm, pièce unique



Deux bibliothèques qui reflètent deux systèmes de pensée opposés. L'une socialiste ou communiste et l'autre social-démocrate et chrétienne. Elles appartiennent aux deux grands-pères de l'artiste qui ont vécu à Cuba pendant la révolution cubaine de 1959. L'un s'est battu pour sortir de la misère rurale avec l'espoir d'une meilleure répartition des richesses et des droits. L'autre, psychiatre cultivé, poète et compositeur, a soutenu financièrement les idéaux révolutionnaires à leurs débuts avant de s'en écarter lors du virage communiste décidé par les dirigeants. Il a ensuite été incarcéré pendant 17 ans en tant que prisonnier politique avant de s'exiler vers les États-Unis.

Cette installation reproduit l'intégralité de la bibliothèque socialiste de son grand-père resté à Cuba, celle que j'ai connue en grandissant, confrontée à la bibliothèque de son grand-père décédé à Miami, construite d'après les références et les échanges qu'elle a pu avoir avec lui.

**Bibliothèques des grands-parents**

2016

Céramique crue, métal, bois, papier, dimensions variables

Dans le cadre de l'exposition collective *Les Enfants de Sabbat 18*, Centre d'art Creux de l'enfer, Thiers, France









Cette tresse de bronze est coulée selon la technique de la cire perdue en utilisant une tresse de mes cheveux comme positif, en lieu et place de la cire. Dans de nombreuses cultures, la tresse a un poids symbolique important et le fait de la couper est un signe de rupture.

**Trofeo (Trophée)**  
2016  
Bronze, 24,5 x 3 x 7 cm



C'est un portrait d'escrimeur *anonyme*. Sur son dos sont floqués son nom, Patterson, et CUB, pour Cuba. Ce membre de l'équipe d'escrime de Cuba propose un questionnement sur l'avenir de sa génération. Le nom sur son dos disparaîtra en même temps que l'âge d'or du sport cubain.

**Patterson**

2019

Tirage argentique, jet d'encre sur papier adhésif, 47 x 72 cm



Ce sont des formes de faïence qui ont chacune deux côtés, l'un plat et l'autre creux. Leur regroupement tend vers une possible chute. D'autres formes qui n'ont pas réussi à s'intégrer au groupe sont posées ailleurs dans la même salle.



**Aquí - allá (Ici- là-bas)**  
2016  
Faïence, dimensions variables



Comme chez les FARC, les guerrilleros se laissent pousser la barbe comme symbole d'un moment de transition et de révolte. À Cuba, cela fait presque 60 ans que ses haut dirigeants la conservent. En les invitant à se couper la barbe, pour le dire gentiment, cette sculpture leur propose de laisser la place à la suite.



**Córtate la barba (Coupe-toi la barbe)**

2016

Bronze, journaux, tabouret en acier, dimensions variables, pièce unique



Il s'agit d'un plan serré d'un cadre de porte à l'intérieur d'une maison. Au fur et à mesure, on perçoit des traces montrant que le bois est rongé. On entend un son qui vient de l'intérieur, nous permettant d'imaginer ce qui habite le cadre.

**Termites**

2016

Vidéo HD, couleur, son monophonique, 7'

<https://vimeo.com/217252521>

Era una isla protegida y cercada por lomas de arena blanca y fina. Además, estaba rodeada por cocoteros, pero sus habitantes los cocos, no podían acceder al agua. Solo los más viejos conocieron el mar en el pasado y debido al tiempo transcurrido, comenzaron las especulaciones sobre su existencia y la de algunos oficios como marineros, pescadores y recolectores de conchas entre otros.

El cocotero era el árbol nacional de la pequeña nación aislada. Majestuoso, verde y firme. Este árbol no inspiraba mucha confianza para algunos coco-ciudadanos.

En los últimos años hubo un calentamiento en el exterior, que entró naturalmente en la isla con gran fuerza y pasó velozmente entre las montañas de arena y los cocoteros; derribando algunos de ellos y esparciendo una nube de arena y confusión en el ambiente.

En el barrio Cocotero Bajo, hubo coco-ciudadanos desaparecidos en intervalos de tiempo diferentes, cosa muy extraña en la isla. Los mismos fueron vistos por última vez antes del paso del primer huracán, cuando salieron en circunstancias difíciles a buscar provisiones y periódicos. Nunca se dio la noticia en coco-TV y algunos coco-ciudadanos no querían compartir ciertas coco-informaciones. Pero algunos habitantes del barrio Cocotero Bajo, pensaban que los coco-ciudadanos perdidos habían sido víctimas de un raptó ambiental y que podrían encontrarse en el agua que estaba por fuera de los límites del territorio-cocal.

Los coco-ciudadanos eran dirigidos por su líder, Cara de coco, un presidente modelo con mucho carisma, seguro de sí, y que juraba entregar a sus coco-ciudadanos lo mejor para el bienestar de la nación.

Después del paso de diferentes huracanes, enviados naturalmente por el enemigo climático, los coco-ciudadanos jóvenes atraídos cada vez más por la teoría de poder transportarse con el viento, como lo hicieron al desprenderse del árbol cocotero por la fuerza de gravedad, comenzaron a preguntarse si sería realmente posible traspasar esas inmensas montañas de arena para ver la inmensidad del exterior. Con mucho miedo lograron reunirse para conversar e intercambiar leyendas, recordar experiencias contadas por sus ancestros, quienes previamente habían conocido territorios exteriores, mediante historias diversas, llenas de anécdotas cargadas de fantasías y esperanzas cocoloridas.

**Los cocoteros (Les cocotiers)**

2016

Jet d'encre sur papier, 70 x 50 cm

Traduction du texte Los cocoteros (Les cocotiers)

C'était une île protégée et enfermée entre des collines de sable blanc et fin et des arbres cocotiers qui empêchaient ses habitants, les cocos, d'accéder à l'eau. Seuls les vieux avaient connu la mer dans le passé et depuis ce temps, des rumeurs couraient sur son existence ainsi que celle de certains métiers comme les marins, les pêcheurs, les chasseurs de coquillages, entre autres.

Le cocotier était l'arbre national de la petite nation isolée. Un arbre majestueux, vert, très fort et très dur. Cet arbre n'inspirait pas beaucoup de confiance à certains cocos. Ces dernières années, il y eut un réchauffement à l'extérieur, qui entra naturellement dans l'île avec une grande force, réussissant à passer entre les collines de sable et les cocotiers grâce à sa grande vitesse, abattant une partie de cocotiers et élargissant un nuage de sable et de confusion dans l'environnement.

Dans le quartier du Cocotier bas, il y eut des noix de coco manquantes dans ces intervalles de temps anormaux. Il y eut des cococitoyens disparus, vus pour la dernière fois avant le passage du premier ouragan alors qu'ils sortaient chercher des provisions comme du lait, de la nourriture ou des journaux. Il n'y eut pas de nouvelles sur cocotélé et certaines noix de cocos ne voulaient pas partager certaines cocoinformations. Mais certaines cocos dans le quartier pensaient que ces cocos disparus avaient été victimes d'un enlèvement climatique et qu'ils pourraient se trouver en pleine mer au-delà des limites du territoire cocal.

Les cococitoyens étaient dirigés par Cocovisage, le président des noix de coco, un président modèle avec beaucoup de charisme, sûr de lui, qui se jurait de donner à ses cococitoyens le meilleur de lui-même pour le bien-être de sa nation.

Après différents ouragans, naturellement envoyés par l'ennemi climatique, les jeunes cococitoyens attirés de plus en plus par la théorie et faculté de se faire transporter par le vent comme ils l'avaient fait auparavant pour se détacher de leurs arbres cocotiers par la force de gravité, commencèrent à se demander s'il était vraiment possible de dépasser ces énormes collines de sable pour voir l'immensité de l'extérieur. Avec beaucoup de crainte, ils réussirent à se réunir entre eux discrètement, pour raconter et échanger des légendes, se souvenir des histoires racontées par leurs ancêtres, qui avaient connu des territoires à l'extérieur. Histoires diverses, pleines d'anecdotes, de fantaisie et d'espoirs colorés.



C'est un journal intime que l'artiste entretient depuis 2012, une série qu'elle a commencée à Cuba, en faisant des assiettes dans un atelier de céramique. A l'époque, elle avait commencé à faire une série d'écritures illisibles sur des assiettes autour de sujets politiques. C'était une superposition d'idées dont je craignais une potentielle mauvaise interprétation. Les premières assiettes sont restées à Cuba et, en arrivant à Lyon, elle a continué à entretenir ce journal en nourrissant ces écritures de son ressenti politique autocensuré.

**Diario (Journal)**

2016

Argile, émail, dimensions variables

galerie dohyanglee





**Sans titre**

2016

Ampoule, terre, fils électrique, balais, dimensions variables



C'est un outil d'écriture qui n'en finit pas. Sur son corps se trouve gravé en positif un texte qui n'a jamais été écrit autre part. La toupie laisse une écriture illisible, trace exographique de sa trajectoire.



**Toupie d'écritures**

2015

Table, papier d'impression, aluminium,  
80 x 176 X 86 cm



L'artiste a apporté en France quelques uns des livres cubains qui avaient survécu à la *lecture* de termites dans la bibliothèque de son grand-père. Avec leur beau trajet hasardeux à travers les mots et les phrases disparus, ces volumes m'ont inspirée pour créer mes propres livres sans texte tout en gardant le format des originaux. Les ouvrages de référence contenaient le récit de l'Histoire officielle et des façons de penser qu'elle ne partage plus, et elle a donc fait disparaître les textes.

**Lecture de termites**

2015

Papier, tissu, dimensions variables

Dans le cadre du projet *¿Cuántos mundos?*, exposition *Lejos del teclado*, XII Biennale de La Havane, Cuba.  
Avec le soutien de l'Institut Français, Ambassade de France à La Havane, Ensba Lyon,  
l'Institut supérieur d'art de La Havane, Centro Wifredo Lam de Cuba





À mesure que le temps passe, l'argile sèche et se décolle du corps de l'horloge en marche. Une corrélation cyclique est établie entre deux éléments : le temps et le poids.

**Le poids qui compte**

2015

Horloge, faïence, 30 x 30 x 6 cm

Dans le cadre de projet *l'Alfabeto*, exposition *l'Analfabeto*, La Citerne, Villa Médicis, Académie de France à Rome, Italie

Avec le soutien de La Région Rhône Alpes, Ensba Lyon, Association Alfabeto



Ces boules quies en aluminium sont posées sur cette table. Elles sont en dialogue avec les deux trous au mur, suggérant un possible usage absurde. Ces bouchons d'oreille nous permettent à la fois de nous isoler et d'isoler le mur. Une nouvelle situation se crée dans laquelle deux idées émergent : le refus des paroles que nous ne voulons plus entendre et l'empêchement du mur de nous écouter.



**Boules quies**

2015

Aluminium, table, plâtre, dimensions variables





Cette installation a été spécialement conçue pour être montrée dans la Citerne, salle d'exposition de l'Académie de France à Rome. Cette citerne a gardé son nom et sa structure d'origine laissant place à certaines entrées d'eaux, notamment quand il pleut. C'est donc un lieu particulièrement humide où les murs, les sols et les plafonds moisissent. Des éponges trouvées à Cuba deviennent des corps citernes, inondés et fragiles placées aux entrées parfois peu visibles dans cet endroit souterrain. Durant l'exposition, elles changent de couleur, donnant l'illusion d'être vivantes dans leur espace naturel.

**Cuerpo de cisternas (Corps citernes)**

2015

Eponges naturelles d'origine cubaine, eau, dimensions variables

Dans le cadre de projet *l'Alfabeto*, exposition *l'Analfabeto*, La Citerne, Villa Médicis, Académie de France à Rome, Italie

Avec le soutien de La Région Rhône Alpes, Ensba Lyon, Association Alfabeto



Cette sculpture est un sol de 63 carreaux présentant un dessin en bas-relief. Elle a roulé sans arrêt sur le carrelage non fixé, tout en prélevant l'émail en poudre à l'aide de roues constamment humidifiées. Le résultat est un dessin mobile, une sorte de puzzle à monter et à démonter.



**Poussière fixée**

2014

Argile, émail, 220 x 310 x 3 cm



La toupie possède une histoire particulière en tant que jeu traditionnel. Elle appartient à diverses cultures comme, par exemple, la culture latino-américaine. Ce jouet a constamment changé dans sa forme au gré des époques, intégrant des matériaux et des systèmes de plus en plus raffinés et sophistiqués afin de séduire les enfants. Il conserve un grand succès auprès des enfants dans les rues de La Havane. *Toupie* est une sculpture en savon de grande dimension qui *danse* jusqu'à sa disparition physique. Placée au milieu d'une flaque d'eau, elle commencera à fondre suite à sa chute.

**Trompo (Toupie)**

2014

Savon de Marseille, bois, liner de piscine, eau, 250 x 120 x 10 cm

Dans le cadre officiel de Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture,  
5ème édition du Festival des Arts éphémères à la Maison Blanche, Marseille, France





**Aireando comunicación (Ventilant la communication)**

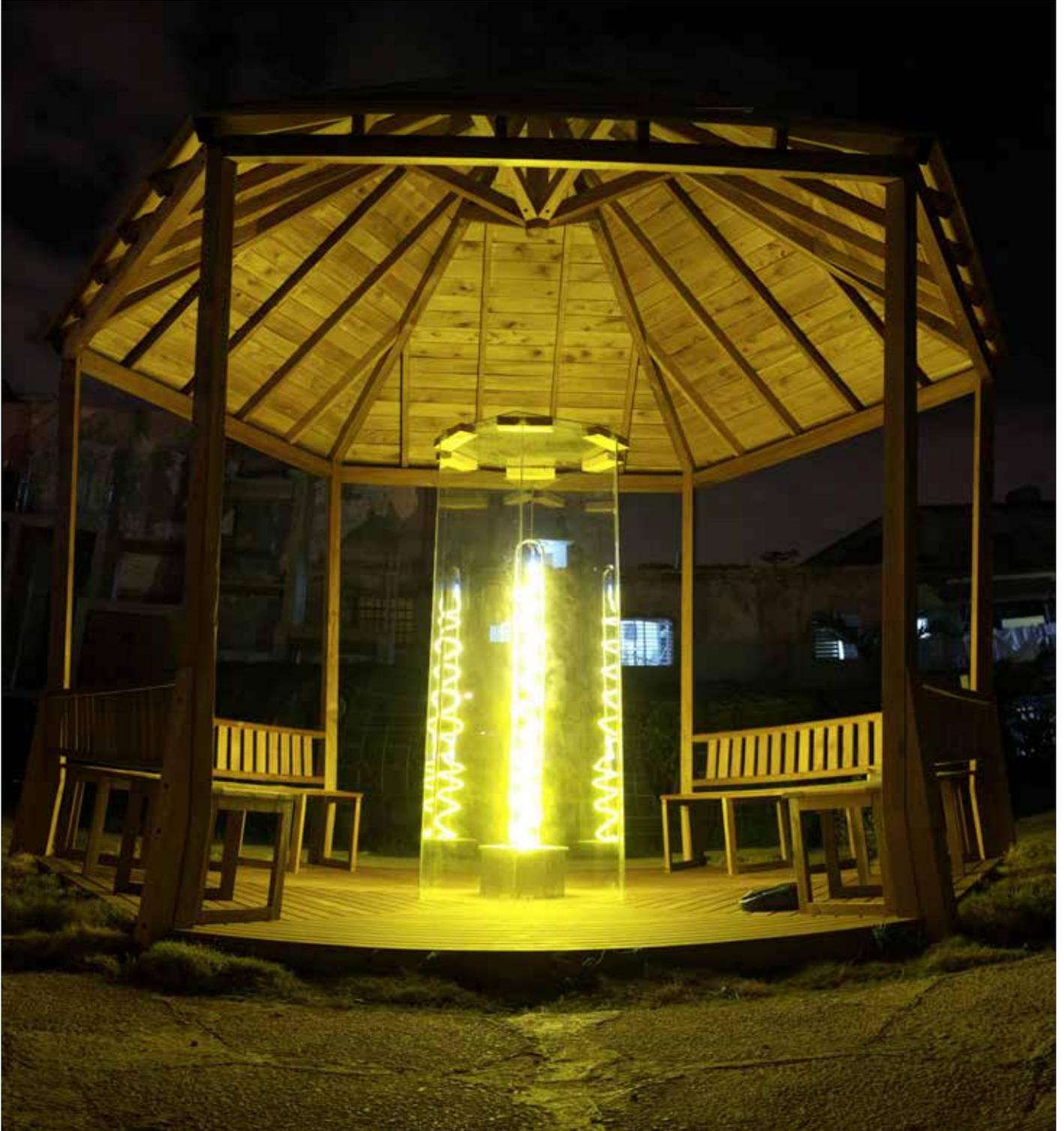
2013

Ventilateur, rallonges, dimensions variables

Dans le cadre de l'exposition *Les appartés 4*, Galerie Domi Nostrae, Lyon, France



Partout existe le souci de préserver l'objet, d'allonger sa durée de vie. Les objets en général elle les fait coïncider avec des caractéristiques humaines. Le ventilateur comme objet sert à souffler et en même temps il surchauffe le moteur. Chez elle, cette préoccupation s'est transformée en obsession absurde, puisque lorsqu'un ventilateur est allumé, il est nécessaire d'en préparer un autre pour le refroidir en cas de surchauffe chaque heure. À conséquence on a plusieurs ventilateurs. Afin de se libérer de toute responsabilité, elle a installé un groupe de ventilateurs en cercle, qui interagissent en se refroidissant mutuellement. Chaque ventilateur travaille pour refroidir le ventilateur d'avant et en même temps il a un voisin qui travaille derrière lui. Ainsi elle a réussi à faire en sorte que tous les ventilateurs soient en marche ensemble, sans *souffrir* énormément.



**Calle Loynaz (Rue Loynaz)**

2012

Matériaux divers, 600 x 600 x 850 cm

Performances, lectures et rencontres à l'intérieure de ce kiosque

*Calle Loynaz (Rue Loynaz)* exposition collective *Ciudad Generosa*, 3ra y E, La Havane, Cuba

Dans le cadre officiel de la Onzième Biennale de La Havane, 4ta Pragmática Pedagógica

Avec le soutien de l'Instituto superior de arte de La Havane, Consejo nacional de las artes plásticas de Cuba,

l'Ambassade de France et l'Ambassade d'Espagne à Cuba

galerie dohyanglee









*Ciudad Generosa* est un projet du collectif 4ta Pragmática Pedagógica dont l'artiste a fait partie du 2009 au 2012. Ils avaient décidé de construire une sorte de ville ouverte à tous, où chaque membre du collectif devait se construire sa propre maison. Une maison pour inviter les visiteurs à rester, à parler, à habiter sans temps prédéfini.

L'artiste s'est intéressée à l'histoire de ce parc peu entretenu, presque tombé dans l'oubli. Ce parc faisait partie d'une vaste forêt jusque dans les années 1880. Les ruines que l'on peut aujourd'hui y observer sont celles de l'hôtel Trotcha, dont la construction à la fin du XIXe siècle fut financée par Buenaventura Trotcha. La modernité de ses installations a attiré la Commission d'intervention américaine au début du XXe siècle. Afin de satisfaire aux conditions imposées par les dignitaires américains, un système d'éclairage électrique y fut installé.

A la lecture du journal intime du frère de la poétesse Dulce Maria Loynaz, l'artiste a découvert qu'elle se rendait dans les jardins de cet hôtel, dans son enfance, pour admirer la lumière électrique. Cette image serait le souvenir d'enfance le plus marquant de Loynaz. Dans la conception de sa maison, l'artiste a tenté d'associer cette histoire aux représentations contemporaines construites par les habitants du quartier. Ses recherches sur l'hôtel Trotcha lui ont appris qu'il donnait sur un grand jardin avec des gloriottes où les visiteurs s'installaient dans la soirée pour converser et se reposer à la lueur des ampoules électriques. Elle a donc conçu sa maison comme une gloriotte ouverte à tous, comme un espace à la limite entre le public et l'intime. Au centre de son kiosque, elle a placé un grand polygone de verre entourant un néon enroulé suggérant le fil d'une ampoule. Son objectif était de remettre en lumière cet espace abandonné aux ombres. Autour de cette ampoule, elle a fixé des bancs de bois rempaillés, imitant les caractéristiques des assises de l'époque. Sur le sol de la gloriotte, elle a placé deux empreintes de pieds en céramique. Originellement, ces empreintes étaient celles de ses pieds. Mais la cuisson de la céramique les a faites réduire jusqu'à ressembler à des empreintes de pieds d'enfant, rappelant ceux de Dulce Maria Loynaz lorsqu'elle venait contempler les lumières de l'hôtel. La poétesse était un peu présente au travers de ces formes.

Trois semaines avant l'inauguration de *Ciudad Generosa*, l'État a refusé la permission de travailler dans ce parc parce qu'il est situé sur une des avenues empruntées quotidiennement par le Président de la République. Les organisateurs leur ont proposé un nouveau parc situé à quelques rues, dans le même quartier. Son travail étant profondément lié au lieu initial, il paraissait absurde de le présenter dans cet autre parc. Elle a finalement décidé d'installer son kiosque dans le deuxième parc, mais de créer un lien avec l'autre lieu au travers d'actions.

Chaque jour, elle a porté des vêtements similaires à ceux du début du XXe siècle et elle a lu des poèmes de Dulce Maria Loynaz dans sa gloriotte. Le soir, la lumière projetée par l'ampoule attirait les gens qui venaient partager des histoires, des poèmes, des moments. Afin de marquer la générosité de la ville, chaque artiste offrait un souvenir aux visiteurs. Elle a donc donné des miroirs pour que le visiteur puisse jouer, élargir et communiquer avec les reflets de l'ampoule et, d'une certaine façon, rapporter un peu de sa lumière chez eux.

Le dernier jour de la *Ciudad Generosa*, elle a réalisé une performance pour connecter les deux lieux. Elle est allée au parc Trotcha et elle a marché entre les ruines.

Description de la performance : Après quelques minutes elle a allumé une petite lumière de poche qu'elle avait entre mes mains. Elle a continué à marcher et, à l'aide de la lumière, elle a dessiné son kiosque et sa grande lumière sur l'espace où elle aurait dû initialement réaliser sa gloriotte. La lumière toujours allumée, elle a entrepris de rallier la *Ciudad Generosa*. A son arrivée dans le parc, tout était plongé dans l'obscurité, afin qu'elle amène métaphoriquement l'esprit de la lumière. Au moment où elle a posé le pied dans la gloriotte, l'ampoule géante s'est allumée. Elle s'est assise et elle a commencé à jouer avec les miroirs et à les déposer par terre autour de la lumière pour observer les reflets et les réactions. Peu à peu les gens se sont approchés et ont spontanément commencé à jouer avec les reflets de la lumière à l'aide de leur miroir.

# galerie dohyanglee



## Control de calidad (Contrôle de qualité)

2013

Argile, émail, marteau, lunettes, gants, dimensions variables

Dans le cadre de l'exposition *Trust*, 4ta Pragmática Pedagógica, Galería Factoría Habana, La Havane, Cuba



Les vases présents dans l'installation ont été produits manuellement à partir des mêmes matrices. Ils laissent apparaître les différences de texture et les erreurs qui sont communes dans le travail industriel. Les dimensions manuelles et industrielles sont confrontées. La primauté donnée sans cesse à la quantité sur la qualité ou l'accomplissement aveugle des objectifs quantitatifs sans souci de la nature du résultat sont des approches très présentes dans l'économie cubaine.

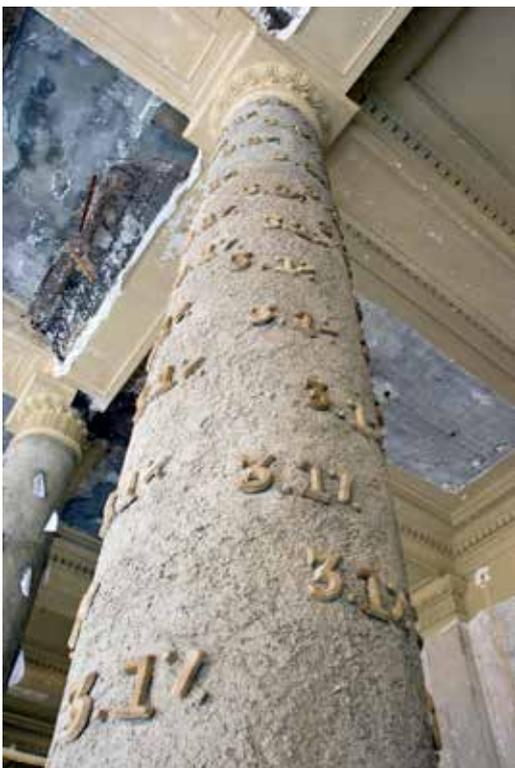


**Cuba prevé un crecimiento económico del 3,1 % para el 2011  
(Cuba prévoit une croissance économique de 3,1% pour 2011)**

2011

Argile, béton, dimensions variables

Dans le cadre de l'exposition *Banca Rota*, 4ta Pragmática Pedagógica, Friche de l'ancien bâtiment The Royal Bank of Canada, La Havane, Cuba



Cette installation a été réalisée dans les ruines de l'ancien bâtiment The Royal Bank of Canada, dans la ville de La Havane, à Cuba. Cette banque est un symbole désormais passé d'un âge d'or de l'argent et de la prospérité économique, caché dans les décombres de la plus vieille partie de nos Havanes intimes. Au milieu d'une crise économique mondiale, à laquelle officiellement Cuba estime échapper, on continue à concevoir des planifications toujours plus optimistes.

Cuba a publié en janvier 2011 un chiffre de croissance de 3,1% pour 2011. De façon utopique, comment ces 3,1% pourraient-ils se refléter dans nos vies, notre quotidien? Le chiffre de 3,1% matérialisé en terre non cuite est répété sur une colonne dans cet espace qui fut une banque de luxe avant la révolution cubaine. Ces chiffres de terre, abîmés, restaurés ou récemment disposés sont seulement un relief ou un volume de plus sur une colonne prévue pour incarner la réussite dans un lieu désormais en ruine.



Révéler, laisser voir directement à travers une surface, dont la transparence tient à la clarté d'une matière, son composant. Ici l'objet donne simplement accès à un monde éloigné de nos yeux, qui flotte comme dans une mer de clartés, tanguant et transperçant à nouveau cette limite comme un filtre interminable.

**Tragante (Drainage)**

2013

Tirage argentique, jet d'encre sur papier, 36 x 24 cm

Dans le cadre de l'exposition *Classpool*, 4ta Pragmática Pedagógica, Maison privée, La Havane, Cuba